

LA PRESSE
MONTREAL
Abonnement: 12.00 par an, 4.00 par trimestre, 1.50 par semaine.

CIRCULATION DE LA PRESSE
POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 10 JUILLET 1897

LUNDI 52,644
MARDI 52,882
MERCREDI 53,029
JEUDI 53,117
VENDREDI 53,306
SAMEDI 63,725

Circulation moyenne par jour
SEMAINE FINISSANT LE 10 JUILLET 1897
54,784

MONTREAL, 16 JUILLET 1897.
L'IMPERIALISME DE M. LAURIER

Le télégraphe ne nous a donné que de maigres extraits des discours de Sir Wilfrid Laurier, en Angleterre, signalant dans chacun, un ou deux points saillants, sans s'inquiéter des contextes.

Dependant, en juxtaposant avec un peu d'intelligence les fragments d'idées qui ressortent de ces extraits, et en les étudiant à la lumière de la connaissance que nous avons du caractère de M. Laurier, on peut en tirer une idée intelligible, concrète et procédant très loyalement des principes de notre premier ministre fédéral.

Recueillons et résumons ces fragments: M. Laurier a dit que le Canada ne désirait pas l'indépendance, parce qu'il est à peu près indépendant, actuellement. A plusieurs reprises il a parlé des Canadiens, comme formant une nation. Il lui répugne d'employer le mot "colonie" en parlant du Canada.

Repondant à un toast, après un orateur qui avait dit qu'autour de cette table il n'y avait que des Anglais, Sir Wilfrid a déclaré que, pour lui, il n'était pas Anglais, mais qu'il était "British" au fond de l'âme. Il a exprimé la conviction que nos enfants seront un jour représentés à Westminster.

Traitant de la clause préférentielle du tarif, il la présente comme un pur don fait à l'Angleterre, d'une nation à une autre nation, et il demande, avec des instances qui, à la distance où nous sommes, paraissent un peu emphatiques, que l'Angleterre dénonce des traités conclus lorsque nous étions colonie et qui nous lient sans que nous ayons donné notre consentement, afin que la nation canadienne soit tout à fait maîtresse de ses destinées.

Son langage a dû être conséquent et a pu parfaitement l'être, en prenant pour base la conception suivante de l'impérialisme, qu'il accepte, qu'il appelle de ses vœux. Le "British Empire" qu'il conçoit, n'est pas un composé de colonies se resserrant autour de leur métropole, et renonçant à quelques parcelles de leur indépendance; ce serait un retour à l'ancien régime où les colonies étaient gouvernées directement par la métropole, avec le système de représentation établi par la France pour ses colonies. M. Laurier voit au contraire cet empire formé de "nations" autonomes, quasi-indépendantes, la nation canadienne, la nation australienne, la nation indienne, etc., avec la nation anglaise, la nation écossaise et la nation irlandaise; une fédération d'États distincts, jouissant chacun de la plénitude de son indépendance pour ce qui regarde ses intérêts particuliers; mais dont les intérêts communs, "impériaux", seraient confiés à un parlement impérial, siégeant à Westminster et où chaque nation confédérée serait équitablement représentée.

Ce serait, en un mot, faire remplacer l'Empire anglais actuel, par les États-Unis britanniques, dont la capitale fédérale serait Londres et qui seraient gouvernés par un souverain héréditaire, au lieu d'un président électif. Encore, il est à noter que M. Laurier ne considère probablement pas comme essentiel.

L'empire britannique, ainsi conçu, ne nous semble être en contradiction avec aucun des principes du parti libéral; et bien, qu'on étudie avec soin les extraits des discours de M. Laurier, et l'on verra qu'ils sont tous conformes à cette conception de l'impérialisme.

Et comme le rédacteur en chef de l'organe du parti libéral, dans la province de Québec, paraît n'avoir pas compris du tout la pensée de son chef, il nous a paru bon de la lui expliquer, sans cependant vouloir, pour le moment, prendre parti pour ou contre l'impérialisme de M. Laurier.

INFORMATIONS

Plus on discute ce qui s'est passé à Londres à propos de l'application à l'Allemagne et à la Belgique du tarif de faveur, plus les affaires se compliquent et l'article que M. Tarte a fait publier dans la "Patrie" n'éclaircit en aucune façon la situation.

voilà d'abord exclure la Belgique et l'Allemagne; maintenant qu'il voit qu'il ne peut pas le faire, il va revenir sur ses pas, c'est-à-dire les admettre.

Voilà une explication qui concorde avec un article du "Witness" paru l'autre jour et conçu dans un sens analogue, article où le journal libéral se réjouissait de voir ajouter à la liste des nations jouissantes de la faveur des nouveaux États et espérant que bientôt tout le monde pourrait en jouir, c'est-à-dire que le tarif général serait en bloc réduit de 25 p. c., ou, en d'autres termes, que M. Laurier accorderait 25 p. c. de libre-échange.

Mais, comment concilier cela avec ce qui suit et qui a paru dans le "Soleil" mercredi.

"L'Angleterre avait fait avec la Belgique et l'Allemagne des traités préférentiels dans lesquels il était stipulé que lorsque l'Angleterre accorderait quelque préférence à ces pays, en échange d'avantages égaux, les colonies anglaises seraient tenues d'en faire autant. M. Laurier a positivement refusé la demande du gouvernement anglais et des gouvernements d'Allemagne et de Belgique d'étendre à ces deux derniers pays les préférences accordées à la dernière session à l'Angleterre, pour activer le commerce entre le Canada et la métropole, en raison de la fermeture du marché américain. Tous les hommes bien pensants devront être unanimes à admirer la fermeté de M. Laurier au milieu de tant d'honneurs et d'éloges qu'il reçoit dans les plus hautes sphères diplomatiques du monde entier."

Mais ceci n'est pas conforme aux faits, n'est surtout pas conforme à ce qui s'est produit à la dernière session. Qu'est-ce qui s'est passé alors? Le gouvernement Laurier a recommandé alors sa politique qui était au début celle que signale ici le "Soleil". La politique du gouvernement Laurier a été reconsidérée le jour où l'hon. M. Fielding a présenté à la Chambre son tarif modifié. Ce jour-là une disposition était introduite pour permettre d'appeler à la jouissance de ce tarif de réciprocité des nations profitant à l'égard de l'Angleterre de la clause de la nation la plus favorisée. Le ministre des finances a parfaitement dit que tout en espérant que le cas ne se présenterait pas—la clause aurait pour effet d'admettre la Belgique et la Zollverein, s'il était décidé que les conventions et si l'Angleterre ne dénonçait pas les traités.

Voilà, maintenant, que le cas prouva se présente et on nous dit que sir W. Laurier n'entend plus faire usage du pouvoir qu'il a demandé lui-même à la Chambre pour cette circonstance spéciale.

La position gouvernementale est assez embrouillée pour qu'une déclaration ministérielle catégorique soit obligatoire. La clause de faveur va-t-elle ou non subsister? C'est ce que le public veut et doit savoir.

Les événements n'ont pas tardé à donner tort à Sir W. Laurier, qui avait cru bon de célébrer pompeusement l'amour des États-Unis pour l'Angleterre. Nous avons fait remarquer que ce discours manquait totalement d'a-propos et que ces paroles étaient dénuées de toute exactitude. Tout le monde sait que les Américains et les Anglais se détestent comme nation et cela n'a rien d'extraordinaire. Tout le monde déteste les Anglais comme nation; pourquoi l'Amérique échapperait-elle à la règle?

Toujours est-il qu'au moment où Sir W. Laurier pontifiait en promenant sa branche d'olivier, les colères grondaient dur et ferme. M. Sherman, secrétaire d'Etat, a adressé à Lord Salisbury, une dépêche diplomatique, au sujet de la pêche des phoques dans la mer de Behring, et le texte de cette dépêche a mis en feu toute l'Angleterre. Il paraît que M. Sherman a été très raide et n'a pas mâché ses expressions au premier ministre anglais, qui est très offensé.

La presse anglaise prétend que tout le pays est insulté par le ton cavalier dont on s'adresse au premier ministre d'Angleterre. L'excitation est aussi complète que le jour où M. Cleveland envoyait son fameux message relatif au Venezuela.

Voilà comment s'exprime le "Globe", de Londres: "Le ton étonnant de M. Sherman, est non seulement dénué de tout usage diplomatique, mais encore des règles les plus élémentaires de la civilité ordinaire. Les Anglais espèrent que Lord Salisbury, pour ce qui concerne la protection des pêcheries, ne s'occupera pas plus du message, que s'il n'avait jamais été envoyé."

Que l'on y prenne garde: l'opinion, qui s'élève déjà des accords faits à l'armistice, finirait par choquer la diplomatie en longueur à dessin et de propos délibéré, qu'elle se joue du public et qu'elle se plaît à piétiner sur place pour retarder autant que possible le jour de l'échec fatal, c'est-à-dire celui où il faudra reprendre enfin, bon gré mal gré, l'œuvre interrompue, l'œuvre nécessaire, l'œuvre urgente de la réforme de l'empire ottoman!

Les Américains qui pensaient avoir vite raison de l'opposition soulevée par les Japonais contre l'annexion d'Hawaï commencent à s'apercevoir que la chose est plus sérieuse qu'ils ne l'avaient pensé d'abord. D'abord les Japonais sont une puissance navale redoutable comme l'a démontré leur dernière guerre; de plus ils viennent de trouver une alliée inattendue qui n'est pas fâchée de faire payer aux États-Unis sa conduite déloyale. C'est l'Espagne qui vient de signer un traité d'alliance avec le Japon contre les États-Unis. L'Espagne par les Philippines occupe une position très importante dans l'Océan Pacifique et leur proximité du Japon permet de là une action énergique contre les États-Unis.

Il n'y a pas à en douter, si "jingo" américain que l'on soit il faut avouer que les États-Unis aux prises avec la marine espagnole sur l'Atlantique et avec la marine japonaise sur le Pacifique, recevraient la rictus la plus conditionnée qu'ils puissent rêver. Se figure-t-on les ruines que pourraient accumuler en peu de jours quelques canonniers bombardant les grands ports américains sur des rives du continent? Une flotte japonaise devant San Francisco détruirait des millions avant que les États-Unis aient pu bouger le doigt. La marine militaire américaine est absolument disproportionnée avec la tâche qui lui incomberait en cas de conflit, surtout si le conflit se produisait de deux côtés à la fois. L'Espagne en s'alliant au Japon a trouvé le bon moyen de mettre une sourdine aux explosions de sympathies cubaines. D'ici quelque temps nous n'entendrons plus parler d'expéditions de flibustiers pour la Havane.

Une récompense honnête va prochainement être offerte à celui qui retrouvera la commission d'enquête du pénitencier de St-Vincent de Paul. Qu'est-elle devenue? Mystère. Les commissaires se livrent-ils aux douceurs de la pêche à la ligne dans la Rivière des Prairies, où se reposent-ils à l'ombre des grands bois pour jour des délices de la verte campagne, toujours est-ce que personne n'entend parler d'eux? Voilà trois mois qu'ils sont nommés et qu'ils sont censés s'occuper de la question des courtes appréciations au St-Vincent de Paul, nos commissaires sont disparus de la circulation. Il paraît cependant que ça n'empêche pas le salaire de marcher et que les journées de chaque comptent comme les autres.

Il faudrait pourtant en finir avec cette enquête sans qu'on nous devons croire qu'on veut se moquer du public. Les commissaires n'ont pas eu à chercher les accusations. Dieu merci, nous. Ils en ont plus qu'ils n'en désiraient. Depuis dix-huit ans que les vieux vices rouges de St-Vincent de Paul accablent et enregistrent leurs griefs contre le pénitencier, les commissaires n'ont pu avoir que l'embarras du choix dans toutes les accusations, les plaintes, les potins qu'on leur a soumis.

Par conséquent, tout devrait être fini depuis longtemps; il est cruel de laisser sur les charbons ardents un tas de pauvres diables de père de famille sur la tête desquels se balance l'épée de Damoclès, il est inutile d'avoir deux préfets du pénitencier pendant si longtemps; il est inutile surtout de payer pendant des mois et des mois des honoraires énormes à des commissaires qui ne font rien. C'est un gaspillage épouvantable; les honnêtes électeurs du comté de Laval sont écœurés de voir MM. les commissaires se trimballer dans tous les coins du comté dans les équipages du pénitencier; enfin, ceux qui s'attendent à être nommés dépressent et sèchent sur place dans l'expectative.

Il est de l'intérêt de tout le monde et surtout du trésor public que l'enquête s'achève au plus vite. Le député de Laval devrait y veiller sans qu'il s'aperçoive un jour que ses électeurs aiment qu'on se remue plus que cela.

Le "Witness" ne semble pas croire que M. Chamberlain puisse faire des lords et à l'avisait sir Julian Pauncefote, d'avertir M. McKinley que le gouvernement de Sa Majesté ne veut plus recevoir de dépêches rédigées dans un tel langage, et qu'il répondra à une seconde dépêche de ce genre, en remettant son passe-port au col. Hay, la nation entière approuverait une telle attitude."

Voilà de quelle façon se traitent en ce moment ces deux nations-sœurs, que sir W. Laurier nous représentait comme des colombes se becquetant par dessus les océans. Il y a loin du rêve à la réalité.

Tous les organes de publicité du vieux monde deviennent de jour en jour plus experts dans l'art de dire avec assurance; paix, paix, là où il n'y a point de paix. Les semaines passent, elles ne changent tout doucement en mois, les mois glissent l'un après l'autre—et, malgré la répétition quotidienne des formules optimistes destinées à faire perdre la patience au public, on ne voit pas que la signature du traité qui doit mettre un terme à la guerre turco-grecque se fasse, ni même que cette éternelle question des préliminaires progresse sensiblement vers une solution amiable. Chaque jour de nouvelles dépêches démentent les précédentes et sont démenties elles-mêmes le lendemain.

A Top-hané, les ambassadeurs s'assemblent consciencieusement et discutent avec Tewfik pacha. Dans les chancelleries européennes, on est si convaincu de la proximité du dénouement que l'on se livre avec ardeur à l'élaboration des projets qui devront suivre la conclusion du traité. Le bon public se couche chaque soir avec la ferme persuasion que cette fois-ci est la bonne et que demain, enfin, la diplomatie aura achevé son œuvre et il se lève chaque matin pour constater que ce n'est point en core le grand jour et que l'on n'a même pas fait un pas depuis la veille dans la voie de l'accord final.

ses colonies perdra toutes ses relations avec le reste du monde. Une rupture finale avec l'Angleterre n'aura aucune conséquence pour aucun État, parce que tout intérêt économique avec cette nation aura disparu. Dans ce cas, une alliance permanente ou une coalition des puissances continentales est très probable.

Cette perspective de contre-coalition du monde entier doit servir de douche calmante aux cerveaux excités par les épiures de la reine de Spithes.

Avons-nous un ministre de plus? On serait vraiment tenté de le croire en lisant la colossale dépêche suivante que contenait, hier, le "Star". Ottawa, 15-M. J. N. Greenshield est arrivé en cette ville pour affaires ministérielles (departmental business).

Cette dépêche confirme assez la rumeur qui a cours que demain sera le grand jour où se signera le bail avec le Drummond, M. Tarte a dû revenir à Ottawa aujourd'hui et, en compagnie du fidèle Greenshield, de ce bon ami du parti dont la bourse est toujours si largement ouverte, on va combiner quelque truc pour lui donner une chance.

Maintenant pour combien de temps sera le loyer du Drummond; neuf mois ou vingt et un mois? C'est ce que nous saurons demain soir.

IL Y A-T-IL QUELQUE CHOSE DE PIRE Que le mal de dos? surtout quand on est forcé de travailler du matin au soir, quand d'autres jouissent des bienfaits d'une vie agréable. Laissez-nous vous dire que pour être délivré de toutes ces affections, placez sur les parties malades un des Emplâtres du Dr Collier. Des milliers jubilent aujourd'hui d'avoir connu ce remède.—25 cents.

PARC ST-LOUIS Samedi et dimanche, ne manquez pas de voir les lots de \$75.00 sur les nouvelles rues du Parc St-Louis. Bureau sur les terrains, 2220 rue St-Laurent. 123-2

IL FAUT Y VOIR DE SUITE Soignez votre rhume, dès les premiers symptômes. Une cuillerée de "Baume Rhumal" prévient la consommation, conséquence inévitable d'un rhume négligé. 273-2 q h

DECOUVERTE IMPORTANTE Une dépêche de San Francisco nous apprend qu'un chimiste vient de découvrir un moyen de tanner le cuir, moyen qui le rend presque insubmersible. On dit qu'une semelle de chaussure faite de ce cuir, ne durera pas moins de trois à quatre ans. Ça va être ni plus ni moins qu'une révolution dans la fabrication des chaussures, et le pauvre père de famille qui a huit ou dix enfants à chauffer sera grandement soulagé. Il faut espérer que l'on aura cela au Canada avant peu. Mais, en attendant, on peut diminuer considérablement les dépenses des chaussures, en portant des chaussures sur lesquelles on a appliqué une couche d'un ciment qui coûte presque rien, à un effet magique. Ça empêche l'eau de pénétrer dans le cuir, ce qui fait que la chaussure est toujours molle et dure deux fois plus. Vous ne trouverez ces chaussures que chez Alfred Desmarais, 1467 rue Ste Catherine. 110-n

ON DEMANDE VOTRE NOM et votre adresse, afin de vous envoyer gratuitement notre "Le Guide des Inventeurs" Marion & Marion, Experts en Brevets, 185 rue St. Jacques, Montréal.

The LIP
La Bordure de Robes
Fashionable cat
parce qu'elle se fait bien et parce qu'elle se fait en peu de temps, elle est si agréable, si agréable, si agréable. Elle est imperméable à l'eau, et résiste à toutes les intempéries. Elle est si facile à porter, qu'elle est si facile à porter, qu'elle est si facile à porter.

AVIS PUBLIC
Offres Spéciales du Vendredi
Offres Spéciales du Vendredi
TOUTES REPETÉES SAMEDI
TOUTES REPETÉES SAMEDI
LA CIE S. CARSLY LIMITEE

Free Notre-Dame Le plus grand Magasin de Montréal 16 Juillet
1. magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

DEMI CONGE
Nos magasins seront fermés à 1 hr. p.m. le samedi, durant les mois de Juillet et d'Août.

VENTE A BON MARCHÉ DE JUILLET
La plus grande vente du genre au Canada faite une fois l'an seulement.
Gants de Dames
Costumes de Bains pour Petits Garçons

Habillements d'Été pour Petits Garçons
Les prix de la vente de juillet activent les affaires, dans ce département. Les valeurs de samedi dépassent toutes les offres précédentes.

Grandes Ventes de Chemises
C'est une grande vente sans précédent. Les affaires devraient assister à cette vente, si y gagnent; les prix des marchandises suivantes:

1500 chemises de rue
1500 chemises de rue dans les patrons les plus nouveaux avec cols rabattus, dans toutes les grandeurs, valeur régulière 75c par la vente de juillet 49c

LA CIE S. CARSLY LIMITEE
Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 1924 191 rue St Jacques

PELERINAGE
ROME et N. DE LOURDES
PAR LE SS. LABRADOR
Départ le 31 Juillet
Aumonier, M. L'ABBE E. E. BERJAY, Directeur, M. J. RIVET, Hospitalier de N.-D. de Lourdes.

Vous trouverez une bonne situation en annonçant dans les petites annonces—20 mois 10c chaque fois—Essayez.

TUTTI FRUTTI D'ADAMS
FACILITE LA DIGESTION
Quelques minutes avant de faire passer des limitations dans le but de faire de plus gros profits, TUTTI FRUTTI, seul sur chaque pays à se. Consultez les coupons pour obtenir les livres les plus nouveaux et prix.

CORSET D & A CREST
Incessable à la Taille
En vente Partout
Vos robes et votre santé. Votre docteur a-t-il fait de vous un Aux guérir? Je suis une Sage Femme d'expérience, et je connais un Traitement Douloureux qui pour ma part, que vous guérissez. J'envoie GRATUITS plusieurs de nos conseils et descriptions sur réception. Les Femmes qui souffrent de douleurs, d'assistance sont celles que je veux atteindre, et j'ajoute ce moyen, parce que je suis capable de guérir parfaitement, par lettre, l'efficacité de mes remèdes. Mal de Dos, 273 Rue St. Paul, Montréal. Malades

EXCURSIONS SUR L'EAU... Samedi et Dimanche
QUEBEC et retour . . \$3.00
TROIS-RIVIERES et retour, 1.50
SOREL et retour . . . 75c

Excursions sur les lignes de bateaux traversant
H. FOSTER CHAFFEE,
Agent des passagers à la ville,
128 Rue St Jacques,
En face du Bureau de Poste.
Téléphone 1731. 140-n

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
SERVICE DIRECT
De Montréal à Québec et les endroits sur le lac St-Louis.

Service direct pour Portland et Old Orchard Beach
Les convois partent de Montréal à 7.30 hrs a.m. chaque jour, excepté le dimanche, et à 4.45 hrs p.m. chaque jour.

PACIFIQUE CANADIEN
Service direct pour Portland et Old Orchard Beach
De char-salon partent de Montréal (gare Windsor) à 9.00 hrs a.m., tous les jours, excepté les dimanches, pour Portland et Old Orchard Beach.

